

## Le corps sans organe

*« Je dis, pour lui refaire son anatomie. L'homme est malade parce qu'il est mal construit. Il faut se décider à le mettre à nu pour lui gratter cet animalcule qui le démange mortellement, dieu, et avec dieu ses organes. Car liez-moi si vous le voulez, mais il n'y a rien de plus inutile qu'un organe. Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organe, alors, vous l'aurez délivré de tous les automatismes et rendu à sa véritable et immortelle liberté. » XIII p104*

Le corps sans organe s'inscrit originellement chez Artaud dans l'héritage du mysticisme chrétien. Gilles Deleuze et Félix Guattari, farouches opposants à toute idée de transcendance, ont théorisé le modèle du « corps sans organe », en s'inspirant librement des écrits d'Artaud. Ils le reprennent comme la déconstruction de la représentation d'un corps fait à l'image de Dieu, un corps qui serait l'incarnation et l'humanisation de l'idéal divin. L'objectif de cette entreprise de dé-divination du corps humain est de se défaire de l'idée que l'homme serait au sommet de la hiérarchie du vivant, pièce maîtresse de l'organisation divine, soumis au jugement de Dieu et en mesure de vivre l'expérience divine. La production d'un « corps sans organe » serait la tentative de penser un corps irrégulier libéré de l'emprise judéo-chrétienne de la culpabilité et de l'obéissance à la volonté du Père, un modèle de corporéité qui en a définitivement terminé avec toute espèce d'idéalité et de transcendance religieuse.

Le « corps sans organe » écrit Deleuze, est un corps affectif, intensif, anarchiste, qui ne comporte que des pôles, des zones, des seuils et des gradients. C'est une puissante vitalité non organique qui le traverse..../... La vitalité non organique est le rapport du corps à des forces ou puissances imperceptibles qui s'en emparent et dont il s'empare.

Pour Deleuze, il s'agit de repenser l'organisation du corps en un organisme de rhizomes, de connexions transversales reliant les organes sur un mode égalitaire et solidaire.

*" et puis les organes, à y regarder de près,  
Nul n'a jamais compris à quoi ça servait."*

*Pour en finir poésie/Gall p160*